

♣ S V P E R I V S, E T T E N O R.

♣ Q V A T O R S I E S M E L I V R E, C O N T E -
nant x v i j. chansons nouvelles à quatre parties en deux
volumes, composées de plusieurs auteurs: Nou-
uellement imprimé à Paris, le 25. de Mars.

1 5 5 9.

♣ T A B L E.

Amour estant au coing.	Herissant.	xiii.	La Prise, & Reduction de Calais.	viii.
A double Amour.	Du Buysson.	v.	Le Roy boit.	xi.
Est-il douleur cruelle.	Arcadet.	vii.	Mort, & Amour. à 5.	xv.
En attendant.	Menchou.	xiii.	Ne vous forcés.	xii.
Helas Amour.	Herissant.	ii.	Pleurés mes yeux.	xiiii.
Je sents en moy.	Du Terre.	xvi.	Qui doit chanter.	vi.
Las doit-on blâmer.	Herissant.	v.	Quelques rigueur.	x.
La Diane que je serts.	Arcadet.	xiii.	Si ie viuois deux cens.	xii.
Lâsie n'eusse iamais pensé.	Costeloy.	iii.		

♣ F I N. ♣

♣ De l'imprimerie de Nicolas du Chemin, à l'enseigne du Gryffon
d'argent, rue Saint Jean de Latran.

♣ Avec priuilege du Roy, pour dix ans.

Res. Vind. 83 (5)



HERISSANT.

S V P E R I V S.



E las Amour lasche ton arc, & trouf se Iet-
 tant ton feu, ij pour m'oster de lan gueur, Sur celle
 la qui m'a baillé la trouffe, Pour son plai-

fir, & me tient grand' rigueur. Ton feu ardent a tant esprins mon cuer Qu'esprouué suis, comme l'or
 en fornai se, O le grand mal quand Amour est vainqueur, ij Et tient captif vn amant en mal ai-
 se. O O le grand mal quand Amour est vainqueur, ij Et tient captif vn amant en mal aise.

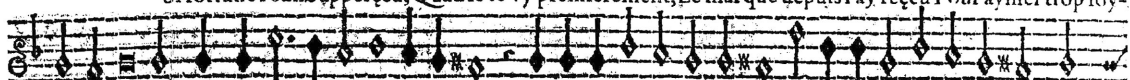
T E N O R .

11

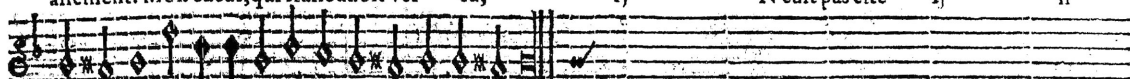
Elas A mour lasché ton arc, & trouf se,
 Iettant ton feu, pour m'oster de lan gueur, Sur celle la qui m'a baillé la troufse,
 Pour son plaisir, ij & me tient grâd' rigueur. Ton feu ardant ij a tant esprins mon cueur Qu'esprouné
 suis, comme l'or en fournai se, O le grand mal quand Amour est vainqueur, ij Et
 tient captif vn amant en mal aise. O le grand mal quand Amour est vainqueur, ij Et
 tient captif vn amant en mal aise.



Asie n'eusse iamais pensé, Dame qui causes ma langueur, De voir ainsi recompensé Mon service d'u-
Si fortuné i'eusse apperceu, Quand ie te vy premierement, Le mal que depuis i'ay receu Pour aymer trop loy-



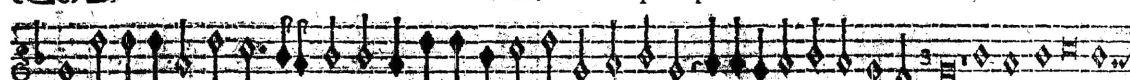
ne rigueur: Et qu'en lieu de me secou rir, ij Ta cruauté ij m'eust
allement: Mon cuer, qui franc auoit ves cu, ij N'eust pas esté ij si



fait mourir. Ta cruauté ij m'eust fait mourir.
tost vaincu N'eust pas esté ij si tost vaincu.



E vous forcés de me cherer, Cheré ne quiert point violence, ij



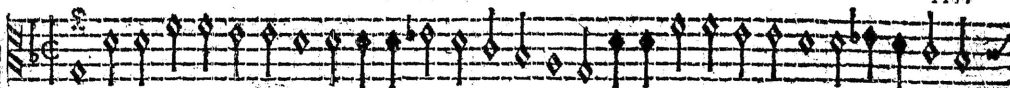
Seulement vous veu re uerer, Non obliger vostrz excellencé. ij Si mon amour, &c



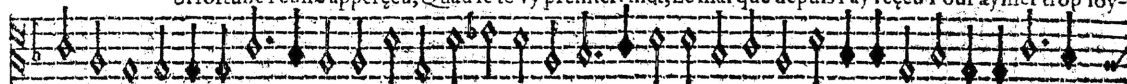
ma science, En vostrz endroit n'ont sceu valloir, C'est à moy d'auoir patien ce, Et à vous de ne vous chailloir. C'est à moy

T E N O R .

117.



As ie n'eusse jamais pensé, Dame qui causes ma langueur, De voir ainsi recompensé Mon seruice d'u-
Si fortuné i'eusse apperceu, Quand ie te vy premieremēt, Le mal que depuis i'ay receu Pour aymer trop loy-



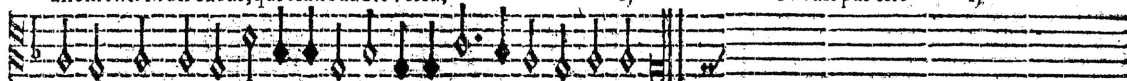
ne rigueur: Et qu'en lieu de me secourir,
allement: Mon cueur, qui franc auoit vescu,

ij

Ta cruau té
N'eust pas esté

ij

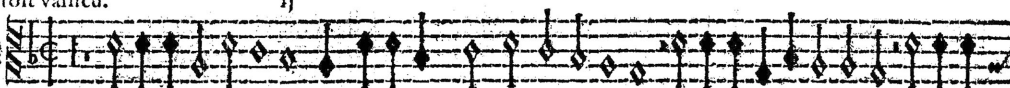
ij



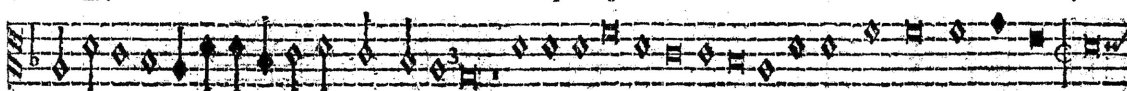
m'eust fait mourir.
si tost vaincu.

ij

ij



E vous forcés de me cherer, Chere ne quier point violence, Seulement vous veux reuerer, ij



Non obliger vostre excellence. Si mon amour, & ma science, En vostre endroit n'ont sceu valloir,



C'est à moy d'auoir patien ce, Et à vous de ne vous chail loir.

aa ij

HERISSANT.

S Y P E R I V S.

ARCADET.

A Mour estant au coing d'un boys caché, ij Pour aux humains faire guerre ij
 Me voyant lors en passant tant fasché ij Voulut en moy faire playe ij

mortel le guerre mortel le, le : Mais quand il vid il vid Mais quand il vid qu'a mon secours i'appel-
 nouuel le playe nouuel

le Dieu tout puissant, le priant de bon cuer, De me garder d'amour, ij & sa cautelle, Me laissa

lors Me laissa lors eschappant sa fureur. ij De me garder

D A Diane que ie sert, Ne court plus par ces deserts, Plus ne voy le petit Dieu, Qui la suyuoit en tout
 Et n'oy plus parmi les bois, Le son de sa douce voix.

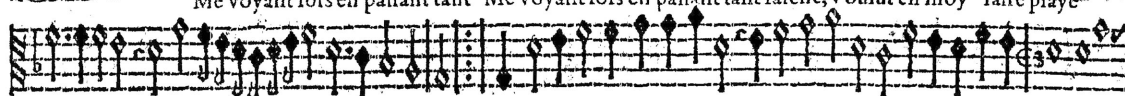
lieu, Je ne voy plus l'arc tendu, Que i'ay par trop attendu. Je ne voy plus l'arc tendu, Que i'ay par trop attendu.

T E N O R.

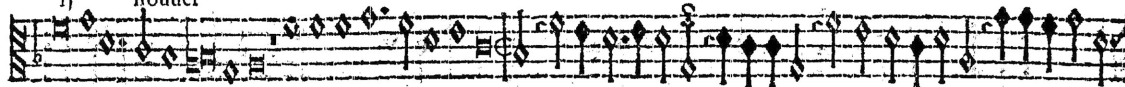
III.



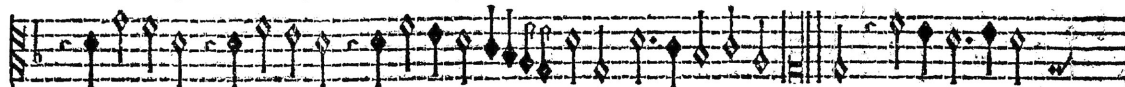
Mour estant au coing d'un boys Amour estât au coig d'un boys caché, Pour aux humains faire guerre
Me voyant lors en passant tant Me voyant lors en passant tant fasché, Voulut en moy faire playe



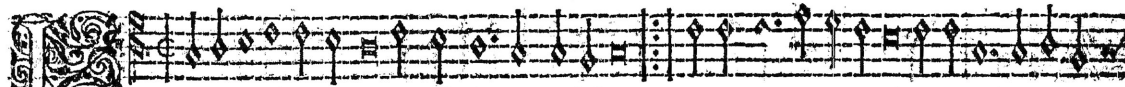
ij mortel le, le: Mais quand il vid ij ij qu'a mon se cours i'appel-
ij nouuel



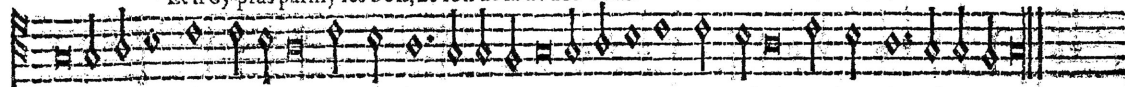
le-Dieu tout puisant, le priant de bon cueur, De me garder d'amour, ij ij & la cantelle,



Me laissa lors Me laissa lors eschappant sa fu reur. ij De me garder d'a-



A Diane que ie ferts, Ne court plus par ces deserts, Plus ne voy le petit Dieu, Qui la suyoit entour
Et n'oy plus parmi les bois, Le son de sa douce voix.



lieu, Je ne voy plus l'arc tendu, Que i'ay par trop attendu. Je ne voy plus l'arc tendu, Que i'ay par trop attendu.

HERISSANT.

S V P E R I V S.

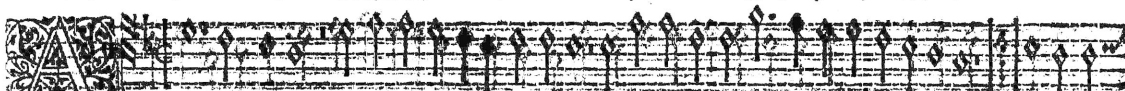
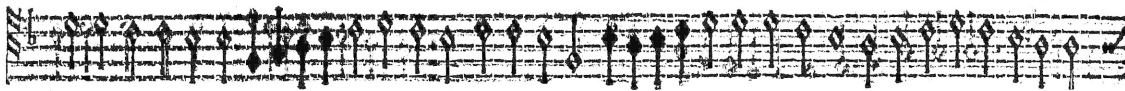
DV B V Y S S O N.

L As doit-on blâmer celle, Qui veut à son a my, Estre du tout fidelle, Sans l'aymer
 qu'a de my. C'est mon amy tant beau & grati eux, Je l'aymeray maugré tous enui eux: Je
 luy feray fidel le, Sans varier en rien, Ma fantasie est telle, Mon amy le sçait bien. Ma fanta-
 sie est telle, Mon amy le sçait bien.

A Doublz Amour faut double loy auté, Ce que j'ay fait sans jamais l'oser di re, Mais q' sçau-
 Car l'un m'eust peu reprocher cruauté, L'autre m'eust peu par hôneur escondi re.
 roit ij la peinz & le marty re Qu'Amour m'a fait, en le tenant cou uert,

T E N O R.

v.



roit ij la peinz & le marty re Qu'Amour m'a fait, en le te nant cou vert,

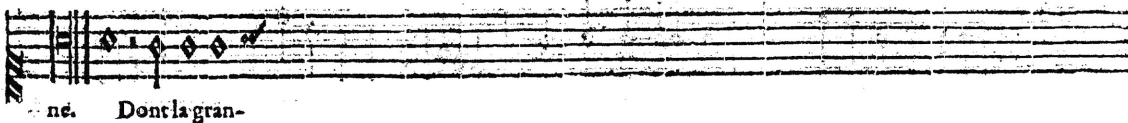
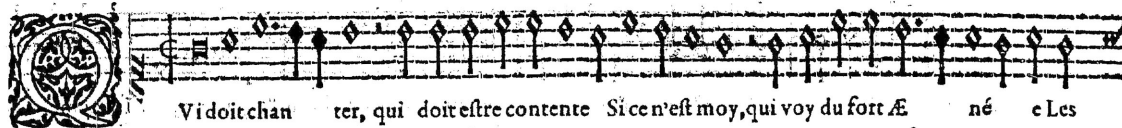
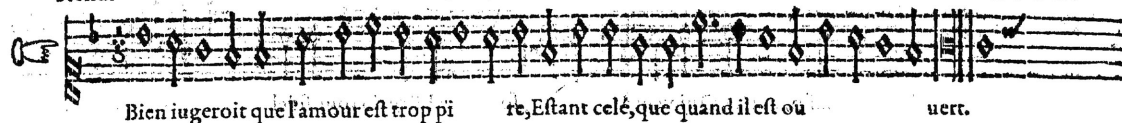
xiiii.

bb

Refid.

S V P E R I V S.

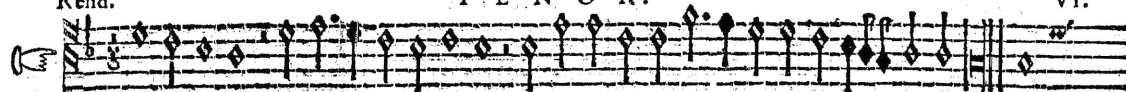
CERTON.



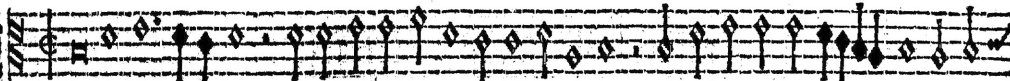
Refid.

T E N O R .

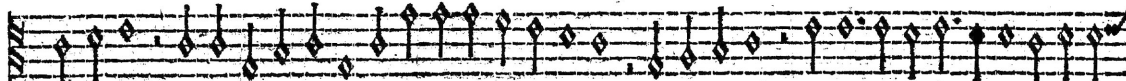
vi.



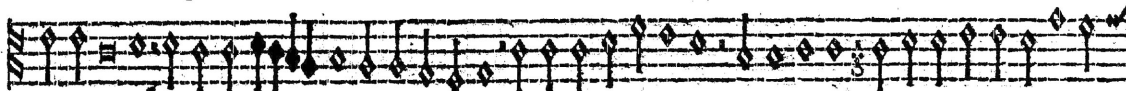
Bien iugeroit que l'amour est trop pire, Estant celé, que quand il est ouuert.



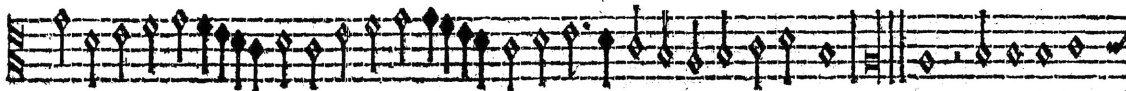
Vi doit chan ter, qui doit estre contente Si ce n'est moy, qui voy du fort Æné e Les



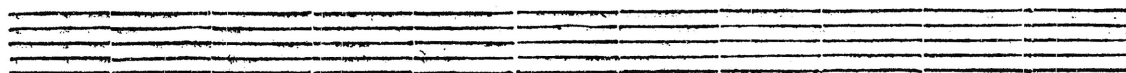
successeurs respondre à mon attente, ij Et par les laqs du beau ieune Hymené e, Join-



dre à la France heureuse & fortuné e, De Calledon l'ancienne couronne, Dont la grandeur n'est closé ou terminé-



e Que par le rond, Que par le rond, qui le monde enuiron ne. Dont la grandeur



ARCADET

S V P E R I V S.



St-il douleur cruelle, Qui soit semblable à celle Qu'honneste Amour maintenant me presente ? Faut-

il que l'Amour sage, Ait si peu d'avantage, Que l'œil du cœur se separe & absente. O trop de cognoissan-

ce, O trop de souvenance De chose trop estimée & cognu è! O Loy dure & ini que, ij

D'Amour chaste & pudique,

ij

Auecques trop de respects maintenu-

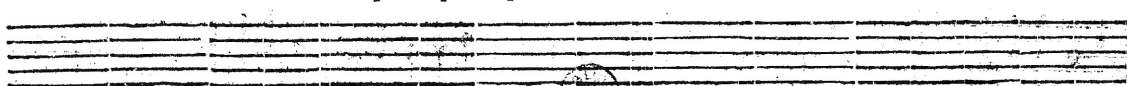
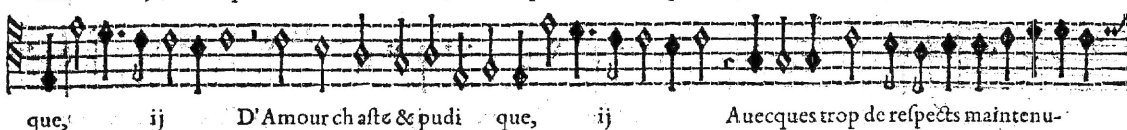
è. Auecques trop de respects maintenu

è.

Resid.

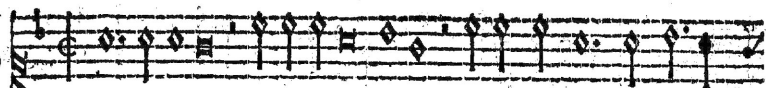
T V E N Q R .

V r i .



Prinse, & Reduction de Calais,

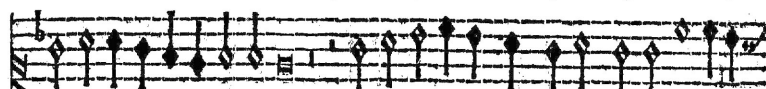
S V P E R I V S.



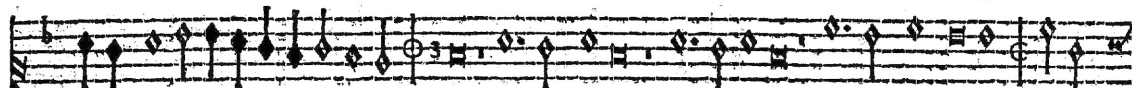
Ardis François, & furieux Normans, Picards, Bretons, Gascons,



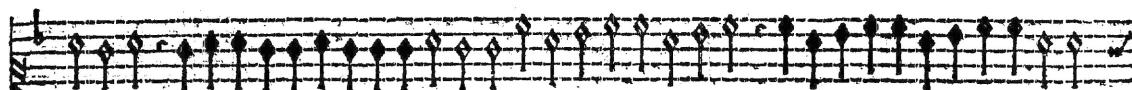
& Rochelois, C'est à ce coup, ij ij ij fans



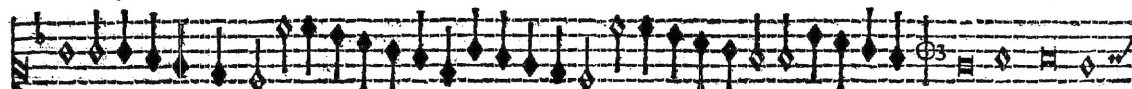
plus estre dormans, Que de Calais faut chasser les Anglois faut chasser



les Anglois. ij Tabours, Clerons, ij Tabours, Clerons, bruy és bruy-



és bruyés faittes effrois, ij ij Tonnés canons, ij Tonnés canons, ij ij



renuerfés les rempars, ij ij renuerfés les rempars, ij Marchons fol-

T E N O R.

VIII



Ardis François, & furieux Nor

mans, Picards, Bretons, Gascons, & Roche-

lois, C'est à ce coup,

ij

ij

ij

sans plus estre dormants, Que de Calais, Que de Calais, Que de Ca-

lais faut chasser les Anglois.

ij

faut chasser les Anglois. Tabours, Clerons,

ij

ij

bruyés bruyés faites effrois,

ij

ij

Tonnés canons,

ij

ij

Tonnés canons, canons renuerfés les rempars,

ij

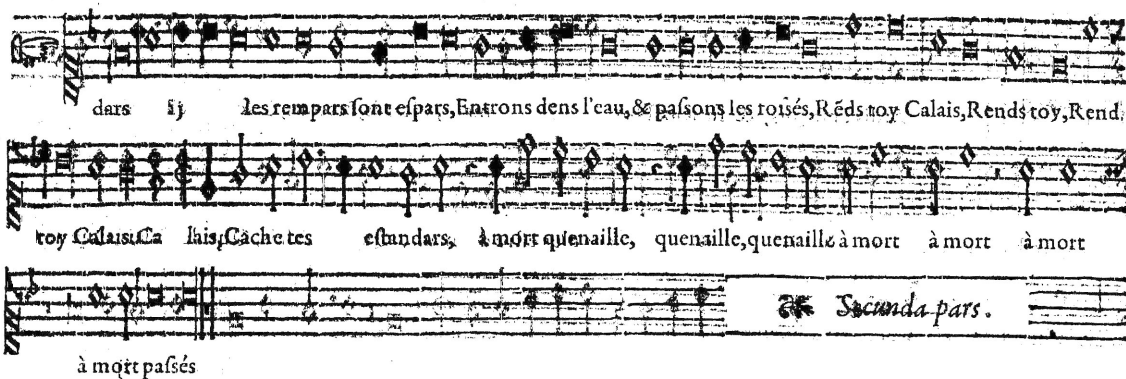
ij

renuerfés renuerfés les rem-

pars, Marchons fol-

Refid.

S V P E R I V S.



dars ij les rempars sont espars, Entrons dens l'eau, & passons les rois, Rêds toy Calais, Rends toy, Rend-
roy Calais Ca lais, Cache tes estandars, à mort quenaille, quenaille, quenaille à mort à mort à mort
à mort passés

Secunda pars.

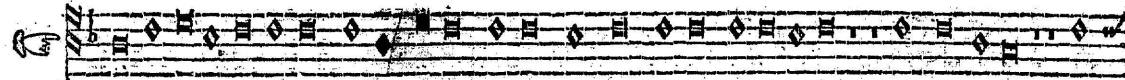


Rance par Terrz, & par la Mer ausi, ij & par la Mer auf-
si, Dedans, dedans, victoire, ij ij ij victoiz auons françoi-
se, victoire, ij ij ij victoiz auons françoise.

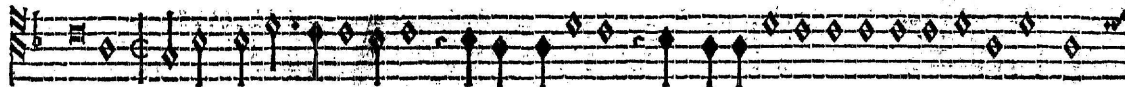
Refid.

T E N O R :

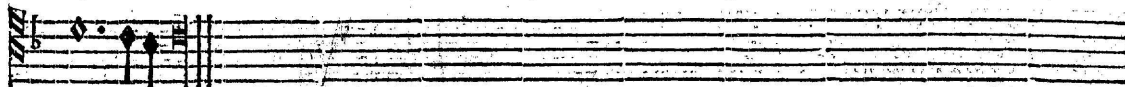
ix.



dars; ij les rempars sont espars, Entrons dens l'eau, & passons les fofsés, Rends toy Calais,



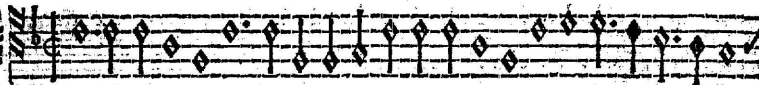
ij Cache tes estandars, à mort quenaille, à mort quenaille, à mort ij ij ij



pas fés.



xiiv.



Rance par Terrz & par la Mer aussi, ij ij



Dedans, dedans, victoire, ij ij ij voictoirz auons fran-



çoise, victoire ij ij ij victoirz auons françois.

ec

TERTIA PARS.

TRIO.

S V P E R I V S.

Q V A R T A P A R S.



Asie me rends, ij & plus ne suis Angloise, Nobles François
ayés de moy mercy, Sans nul bon droit l'Anglois me prit icy, Me captiuât en
orgueilleux lien. ij ij en orgueilleux lien.



Ien venu fois, car à toy l'appartiens, Roy des François iustemét m'as conquise, Fuy donc de moy An-
glois, & ta fierté, Car c'est en vain qu'on garde la Cité, Si le grand Roy n'en a la garde pri se. Car c'est en
vain qu'on garde la Cité, Si le grand Roy n'en a la garde pri se.

T E N O R .

x.



Asie me rends, ij ij & plus ne suis Anglois, Nobles Fran-
cois ne ayés de moy mercy, Sans nul bon droit, l'Anglois me print icy, Me capti-
vant en orgueilleux lien. ij en orgueilleux lien en orgueilleux lien.



len venus fois, car à toy l'appartiens, Roy des François iustement m'as conquise, Fuy donc de moy An-
glois, & ta fierté, Car c'est en vain qu'on garde la Cité, Si le grand Roy n'en a la garde pri. fe. Car c'est en
vain qu'on garde la Cité, Si le grand Roy n'en a la garde pri. fe.

cc ij

LE FEVRE. S V P E R I V S.

RENAVD. CARON.

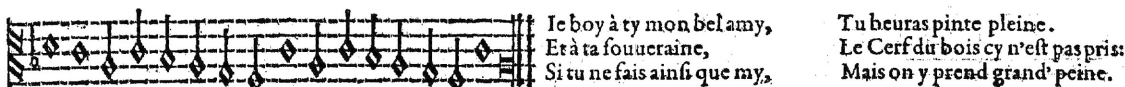
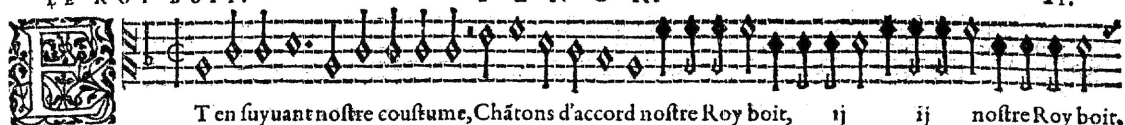


T en suyuant nostre coustume, Chantons d'ac cord aostre Roy boit, ij nostre Roy
boit, ij Nostre Roy boit, c'est par coustu me, Nostre bon Ray bien souuét boit, bien souuét boit.

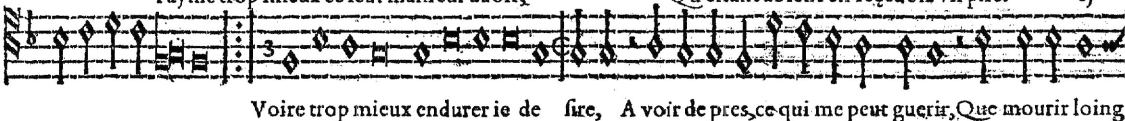
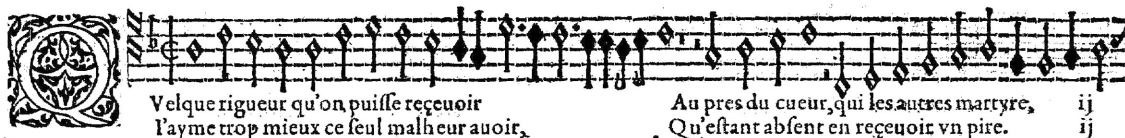
I Ay veu le Cerf du bois faillir, Et boirez à la fontaine. Et boirez à la fontaine.



Velque rigueur qu'on puisse rece uoir Au pres du cueur, qui les autres mary-
Tayme trop mieux ce seul malheur auoir, Qu'estant absent en recevoir vn pi-
re, Voire trop mieux endurer ie de fire, A voir de pres, ce q me peut guerir, Que mourir loig sans q ie puis-
re.
se di re Helàs, Helàs, Helàs ie voy ce qui me fait mou tir.



bois faillir, Et bo. re à la fontaine. Et boirz à la fontaine.



BOURGEOYS.

SUPERIVS.



I ie viuois deux cens millz ans, Aymé, loué de toutes gens, ij

Ie ne vouldrois pour passetemps, Que chanter, Deuifer de Dieu, que deuons pri-

fer. Que chanter, Deuifer de Dieu, que deuons prifer. de Dieu, que deuons prifer.

O sainte chose! De tels foulas, Ne ferois las. De tels foulas, Ne ferois las.

ij De tels foulas, Ne ferois las. ij

T E N O R .

xii.

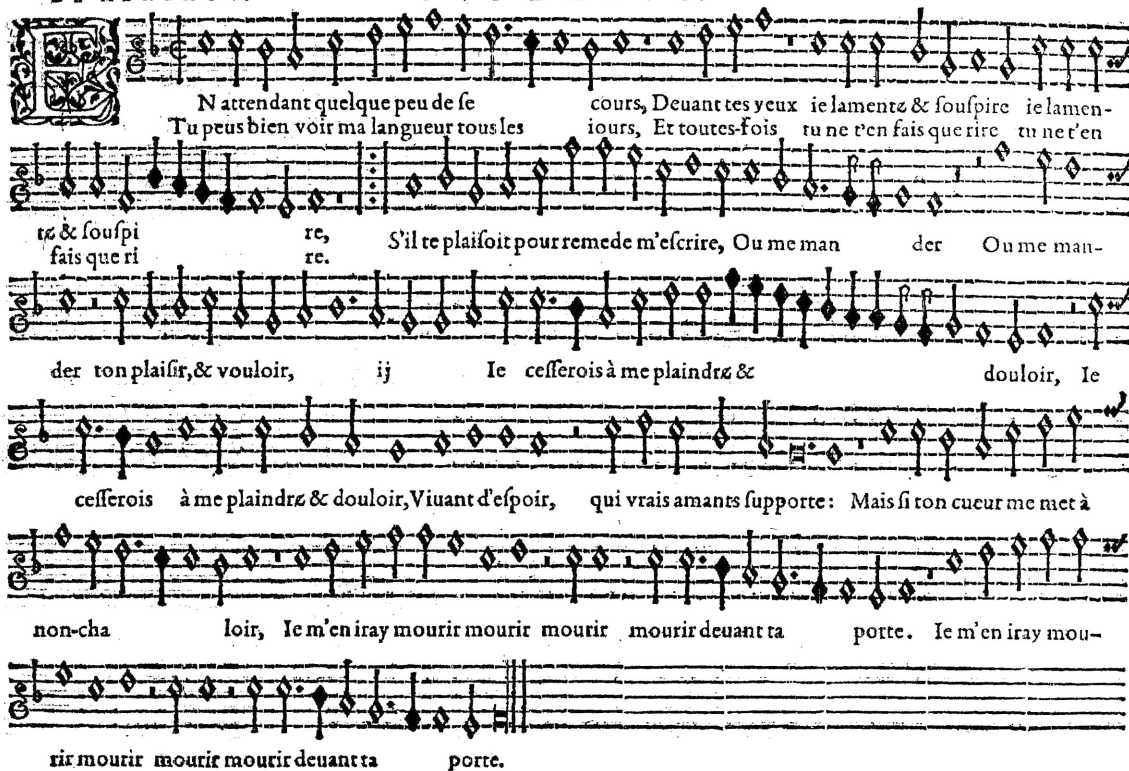
I ie viuois deux cens mille ans, Aymé, loué de toutes gens, ij

Ie ne voudrois pour passer temps ij Que chanter, Deuifer de Dieu

que deuons prifer. Que chanter, Deuifer de Dieu, que deuons prifer de Dieu, que deuons prifer. ij

O fainte chose ! De tels foulas, Ne ferois las. ij

De tels foulas, Ne ferois las. Ne ferois las.



N attendant quelque peu de se cours, Deuant tes yeux ie lamente & souspire ie lamen-
 Tu peus bien voir ma langueur tous les iours, Et toutes-fois tu ne t'en fais que rire tu ne t'en
 re & souspi re, S'il te plaisoit pour remede m'escire, Ou me man der Ou me man-
 fais que ri re.
 der ton plaisir, & vouloir, ij Je cesserois à me plaindre & douloir, Je
 cesserois à me plaindre & douloir, Viuant d'espoir, qui vrais amants supporte: Mais si ton cueur me met à
 non-cha loir, Je m'en iray mourir mourir mourir mourir deuant ta porte. Je m'en iray mou-
 rir mourir mourir mourir deuant ta porte.



N attendant quelque peu de se cours, Deuant tes yeux ij ie lamente & fouspire
 Tu peus bien voir ma langueur tous les iours, Et toutes-fois ij tu ne t'en fais que rië

ie lamente & fouspi re, S'il te plaifoit pour remede m'escri re, Ou me mander
 tu ne t'en fais que ri re.

ton plaisir, & vouloir, Ou me mander ton plaisir, & vouloir, Ie cesserois à me plaindre & douloir, Ie cesse-

rois à me plaindre & douloir, Viuant d'espoir, qui vrais amants suppor te : Mais si ton cuer me met

à non-cha loir, Ie m'en iray Ie m'en iray mourir deuant ta por te mourir deuant ta porte. Ie.

m'en iray Ie m'en iray mourir deuant ta por te mourir deuant ta porte.

Pleurés mes yeux la perte de mon bien, ij Dont ie me vois
 Il est à moy fans s'oser dire mien, ij Plus ie requiers,
 à tort deshe riter, Helàs, Helàs mes yeux vous voyés heriter Celuy, qui n'a fait de-
 moins ie vois me riter.
 uoir d'acque rir, Et qui ne peut en rien vous se courir: ij Mais esperés en
 ceste longuz attente, Vn seul re uoir, qui peut mon mal gue rir, Vous
 bien heureux, & moy triste contente. Vn seul re uoir, qui peut mon mal gue-
 rir Vous bien heureux, & moy triste contente.

T E N O R.

XIIII.

D Leurés mes yeux la perte de mon bien, ij Dontie me vois
 Il est à moy sans s'oser dire mien, ij Plusie requiers

à tort des-he riter, Helàs, Helàs mes yeux vous voy és heriter Celuy, qui n'a fait de-
 moins ie vois me riter.

uoir d'acque rir, Et qui ne peut en rien vous se courir: Mais e sperés en

ceste longue attente, Vn seul re uoir, qui peut mon mal gue rir, ij

Vous bien heureux, & moy triste contente. Vn seul re uoit, qui peut mon mal gue-

rir, ij Vous bien heureux, & moy triste contente.
 dd ij

MAILLARD. Cum quinque vocibus. S V P E R I V S.

M Ort, & Amour ont semblables effets, Ou sem blz auoir beaucoup de repugnan-

ce, Car en Amour ie dis que l'esperance Plaist, & vaut mieux que ne font tous les

faits. Ie m'en raporte Ie m'en raporte aux amoureux parfaits: Mais si de mort à parler l'on s'aun-

ce, Ie dis pour vray, q plus fait de nuifance ij ij La peur de mort, ij

M Ort, & Amour ont semblables effets, ij Ou sem blz auoir

beaucoup de repugnan ce, Car en Amour ie dis que l'esperan ce Plaist, & vaut micux ij Plaist, & vaut

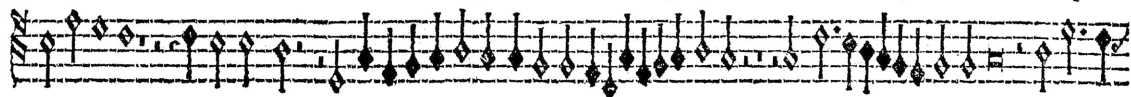
Refid.

T E N O R .

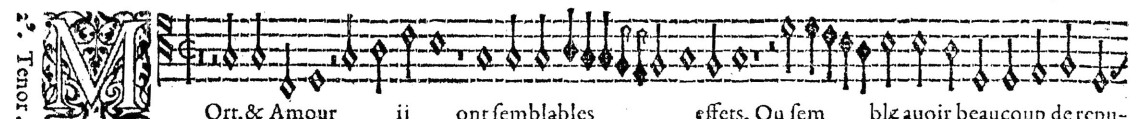
xv.



mieux que ne font tous les faits. Je m'en raporte aux amoureux parfaits: Mais si de mort à parler l'on s'auance à parler



l'on s'auance, Je dis pour vray, que plus fait de nuifance ij La peur de mort, La peur



Mort, & Amour ij ont semblables effets, Ou fem blz auoir beaucoup de repu-



gnan ce, Car en Amour ie dis que l'espe rance Plaist, & vaut mieux que ne font tous les faits, q



ne font tous les faits. Je m'en raporte aux amoureux parfaits: Mais si de mort à parler l'on s'auance,



Ie dis pour vray, que plus fait de nuifance ij que plus fait de nuifance La peur de
dd iij

Refid.

S V P E R I V S.

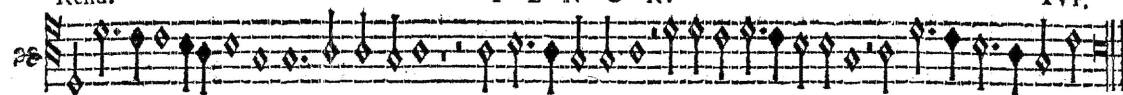
D V T E R T R E.

que mort par ses effets. ij par ses effets. La peur de mort, ij que
mort par ses effets. ij ij par ses effets.
I. Ten. de mort, que mort par ses effets que mort par ses effets. ij La peur de mort ij
E fents en moy vne flamme nouuel le, Qui me penetrẽ au plus profond des
os, Qui commẽ Ethna, nuiẽ, & iour estincelle, Iurer ie puis qu'onque n'en eux de tel le, Et si
m'en plaindrẽ il n'y au roit propos. En mon trauail ie cherche mon repos, Comme Salmandre en

Refid.

T E N O R.

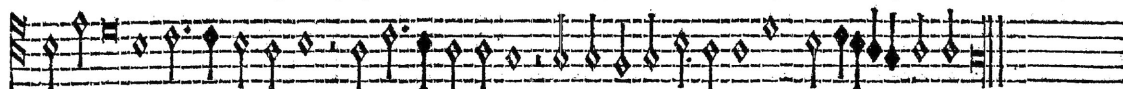
xvi.



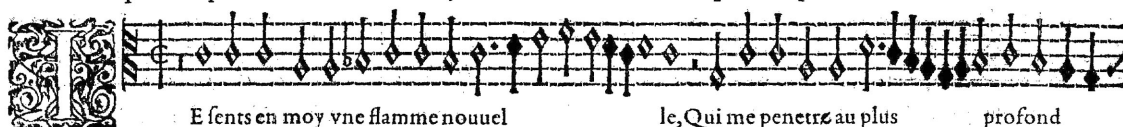
que mort par ses effets que mort par ses effets ij que mort par ses effets.



mort, que mort par ses effets ij ij La peur de mort, ij



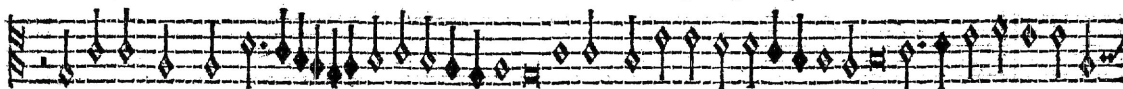
que mort par ses effets ij que mort par ses effets.



E fents en moy vne flamme nouuel le, Qui me penetre au plus profond



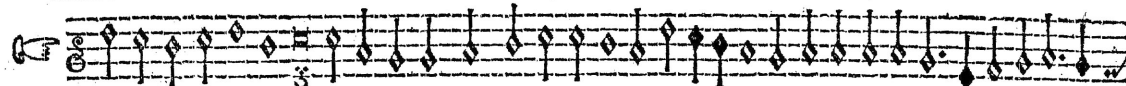
des os, Qui comme Ethna, nuit, & iour e fancel le, Iurer ie puis qu'onque n'en eue de tel le,



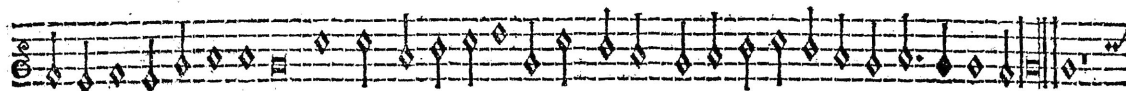
Et si m'en plaindre il n'y auroit propos. En mon travail ie cherche mon repos, Comme Salamandre en

Refid.

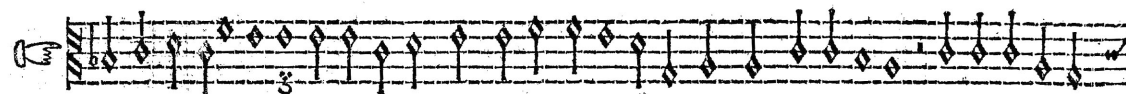
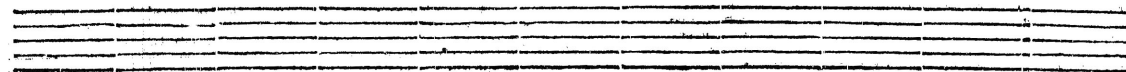
S V P E R I V S, E T T E N O R.



ce feu ayant aisé : Mais si tu veux que mon torment s'appaife, ij Prenant pitié de me voir en



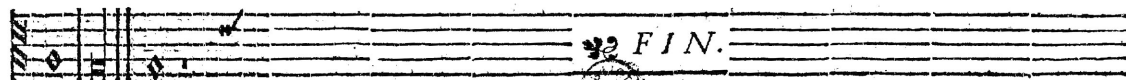
marty re, Seule le peus, mon heur & mon malaife Sont en tes mains, & n'y veux contredi rc.



ce feu ayant aisé : Mais si tu veux que mon torment s'appaife, que mon torment s'appaife, Prenant pitié de



me voir en martyre, Seule le peus, mon heur & mon mal aife Sont en tes mains, & n'y veux contredi-



rc.

FIN.